

18% DES ADULTES EN SITUATION D'ILLETTRISME

Jacques Benoit, Thomas Denis

En 2013, un adulte sur quatre âgé de 16 à 65 ans, éprouve des difficultés dans les domaines fondamentaux de l'écrit. Ces difficultés sont graves ou fortes pour 18 % de la population. L'illettrisme frappe ainsi 29 000 personnes en Nouvelle-Calédonie. Le parcours scolaire est le principal déterminant des carences en français. Cependant, la situation calédonienne face à l'écrit est moins défavorable que dans la plupart des départements d'outre-mer. À l'inverse, en matière de calcul, les performances des Calédoniens sont préoccupantes, y compris pour les jeunes générations. C'est aux Îles Loyauté que les lacunes sont les plus fréquentes quel que soit le domaine de compétence évalué.

Ecrire une liste de courses, comprendre un bulletin d'alerte cyclonique, comparer des prix, autant d'actions de la vie courante qui font appel à des compétences à l'écrit, à l'oral et en calcul. L'enquête *Information et Vie Quotidienne* (IVQ – voir *méthodologie*), conduite en 2013 sur l'ensemble de la Nouvelle-Calédonie, permet précisément d'évaluer le degré de maîtrise qu'ont les adultes de ces domaines fondamentaux à partir d'exercices rappelant la vie quotidienne.

La Nouvelle-Calédonie devant les DOM à l'écrit

Un quart des Calédoniens âgés de 16 à 65 ans éprouve des difficultés face à l'écrit en français, c'est-à-dire en lecture de mots, en production écrite ou dans la compréhension d'un texte simple (tableau 1). Pour 18 % de la population, ces difficultés peuvent être qualifiées de préoccupantes. Parmi les personnes présentant de telles carences, une très faible part se trouve même incapable de passer les exercices à cause d'une maîtrise insuffisante de la lecture ou plus généralement du français. D'autres n'ont su répondre correctement qu'à moins de 40 % des questions et présentent donc de graves difficultés dans au moins l'un des domaines fondamentaux de l'écrit. Ils regroupent 10 % de la population des adultes. Enfin, 7 % des "16-65 ans" ont obtenu entre 40 % et 60 % de réussite aux tests et éprouvent ainsi de fortes difficultés face à l'écrit en français.

Par ailleurs, certaines personnes connaissent des difficultés moins marquées, le plus souvent limitées à un seul des trois domaines de l'écrit. Elles sont 7 % à avoir obtenu entre 60 % et 80 % de bonnes réponses. Pour autant, les trois quarts des résidents calédoniens n'ont pas de difficulté fondamentale avec l'écrit. Pour eux, les performances sont certes assez hétérogènes mais près de la moitié de la population totale a obtenu de bons résultats aux exercices les plus complexes.

Ces performances à l'écrit situent la Nouvelle-Calédonie en bonne place par rapport aux départements de l'outre-mer

Tableau 1 : Performances à l'écrit : lecture, production de mots et compréhension d'un texte simple (en %)

Performances dans les trois domaines fondamentaux de l'écrit	Lecture de mots	Production de mots écrits	Compréhension de texte simple	Difficulté dans au moins 1 des 3 domaines de l'écrit
Personnes en difficulté grave ou forte dont :	2	9	16	18
Personnes n'ayant pu faire des exercices	1	1	1	1
Graves difficultés : moins de 40 % de réussite	1	3	8	10
Fortes difficultés : entre 40 % et 60 % de réussite	0	5	7	7
Difficultés partielles : entre 60 % et 80 % de réussite	2	9	9	7
Peu de difficultés : plus de 80 % de réussite	21	7	0	0
Aucune difficulté	75	75	75	75
Ensemble	100	100	100	100

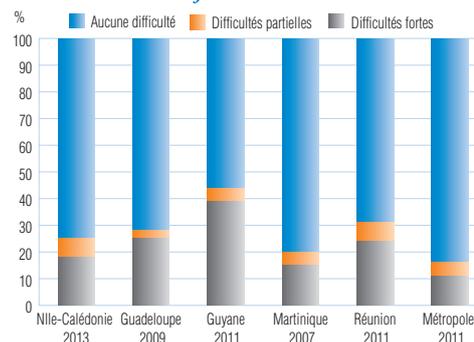
Champ : Personnes âgées de 16 à 65 ans résidant en Nouvelle-Calédonie.

Lecture : 1 % des enquêtés ont réussi moins de 40 % des tests de lecture de mots, 3 % ont moins de 40 % de réussite à la production écrite de mots et 8 % ont répondu correctement à moins de 40 % des questions de compréhension d'un texte simple. Au total, 10 % des adultes enquêtés ont obtenu moins de 40 % de bonnes réponses dans au moins un de ces trois domaines fondamentaux de l'écrit.

Sources : Isee, enquête *Information et Vie Quotidienne*, 2013

français (graphique 1). Ainsi, avec 18 % de sa population en situation préoccupante face à l'écrit, les Calédoniens font mieux que les Réunionnais et les Guadeloupéens. En Guyane, les carences dans les fondamentaux de l'écrit sont deux fois plus fréquentes. Seule la Martinique présente un bilan un peu plus favorable que la Nouvelle-Calédonie. Néanmoins, les résultats calédoniens comme dans l'ensemble de l'outre-mer demeurent très en-deçà de ceux de la métropole où seuls 11 % des adultes (18-65 ans) sont en situation préoccupante face à l'écrit.

Graphique 1 : Proportion de personnes en difficultés dans au moins un des trois fondamentaux de l'écrit

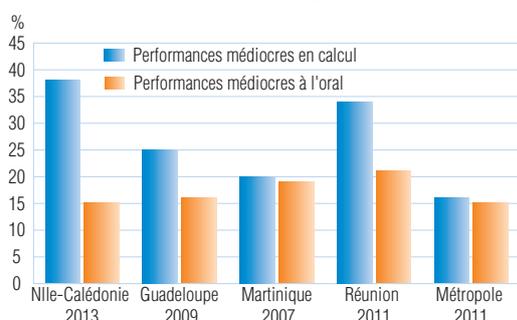


Sources : Insee, enquêtes *Information et Vie Quotidienne*, 2007, 2009, 2011 ; Isee, enquête *Information et Vie Quotidienne*, 2013

Quatre adultes sur dix ont des “problèmes de calcul”

En matière de numératie (règle de 3, résolution d'un problème simple...), les performances des Calédoniens sont globalement faibles (tableau 2). Près de 40 % des adultes, soit environ 67 000 personnes, ont obtenu des résultats médiocres aux tests, avec moins de 60 % de réussite. Ce taux de réussite est l'un des plus faibles de l'outre-mer français, très inférieur par exemple aux résultats des Antilles (graphique 2). En outre, contrairement aux autres compétences fondamentales, les jeunes générations ne sont pas meilleures que leurs aînés en calcul. Ce phénomène, également observé en métropole, est probablement en partie lié à la généralisation de supports technologiques (calculatrices, ordinateurs, téléphones cellulaires...) qui contribuent au désintérêt des plus jeunes à maîtriser les règles élémentaires du calcul. En tout état de cause, l'ampleur des difficultés en calcul pose la question de la place des mathématiques dans l'enseignement scolaire.

Graphique 2 : Proportion de personnes ayant des performances médiocres en calcul et à l'oral, par région



Sources : Insee, enquêtes Information et Vie Quotidienne, 2007, 2009, 2011 ; Insee, enquête Information et Vie Quotidienne, 2013

À l'inverse, la compréhension orale (par exemple l'analyse d'un bulletin météorologique) se révèle un point fort des Calédoniens (tableau 2). Seulement 15 % des adultes sont confrontés à de sérieuses difficultés dans ce domaine. Ces performances sont voisines de celles de la métropole et meilleures que celles des départements d'outre-mer (graphique 2). Il est vrai que la parole est un ciment de la société calédonienne. Ses multiples langues kanak et celles issues de l'immigration font de la Nouvelle-Calédonie une terre d'oralité.

40 % des seniors en difficulté à l'écrit

Globalement, les difficultés augmentent avec l'âge. C'est particulièrement vrai pour les plus âgés (plus de 55 ans) dont les performances sont très inférieures au reste de la population, quel que soit le domaine de compétence. A l'écrit comme en compréhension orale, les situations préoccupantes sont deux fois plus fréquentes chez les seniors que la moyenne. Après 55 ans, plus de 40 % des personnes rencontrent de sérieuses difficultés à l'écrit (graphique 3). La scolarité, souvent plus courte des générations âgées, explique en partie leurs difficultés. En outre, elles sont progressivement victimes du phénomène de désapprentissage, c'est-à-dire de perte des acquis faute de stimuler leurs connaissances. En revanche, les performances avant 55 ans sont relativement proches quelle que soit la tranche d'âge. Certes, les plus jeunes (16-24 ans) ont de meil-

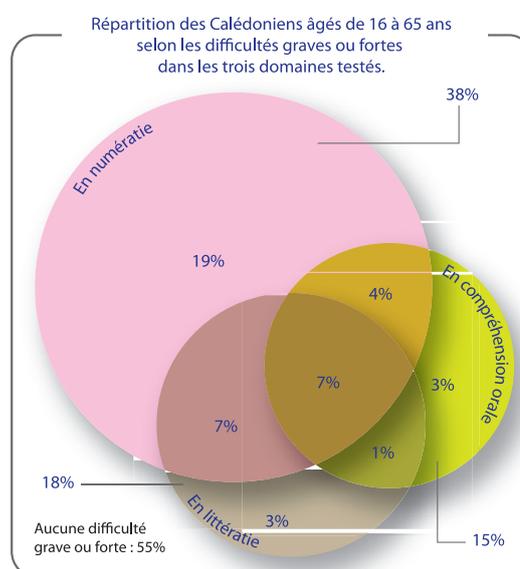
Tableau 2 : Performances en calcul et compréhension orale (en %)

Proportion de questions réussies	Calcul	Compréhension orale
Performances médiocres	38	15
- dont moins de 40 % de réussite	26	6
- dont 40 à moins de 60 % de réussite	12	9
Entre 60 et 80 % de réussite	41	25
Plus de 80 % de réussite	21	60
Ensemble	100	100

Champ : Personnes âgées de 16 à 65 ans résidant en Nouvelle-Calédonie
Sources : Insee, enquête Information et Vie Quotidienne, 2013

Souvent, les personnes en difficulté cumulent les handicaps entre l'écrit, le calcul et la compréhension orale (schéma 1). Ainsi, les trois quarts des adultes qui ne maîtrisent pas les connaissances de base en écrit et en compréhension orale ne réussissent pas davantage en calcul. Au total, on estime à environ 13 000 le nombre d'individus ayant obtenu des résultats médiocres dans les trois domaines fondamentaux.

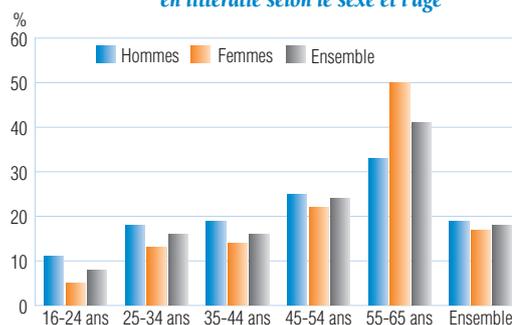
Schéma 1



Sources : Insee, enquête Information et Vie Quotidienne, 2013
Lecture : 38 % des adultes présentent des difficultés graves ou fortes en numératie et en compréhension orale. Parmi eux, 7 % éprouvent aussi des difficultés en littératie et en compréhension orale.

leurs résultats à l'écrit mais ils sont aussi souvent en difficulté que leurs aînés en calcul et en compréhension orale.

Graphique 3 : Personnes en difficultés graves ou fortes en littératie selon le sexe et l'âge



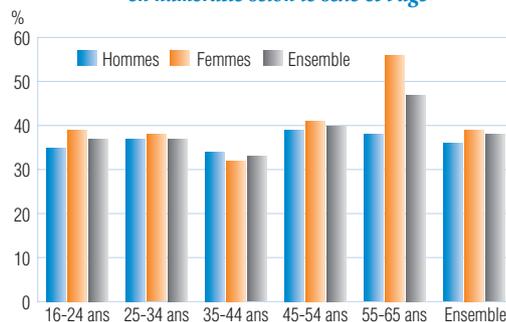
Source : Insee, enquête Information et Vie Quotidienne, 2013

Les femmes plus “littéraires”, les hommes plus “matheux”

Dans le domaine de l'écrit, les femmes sont plus performantes que les hommes. Tous âges confondus, 17 % des femmes et 19 % des hommes ont obtenu des résultats médiocres dans l'un des trois domaines fondamentaux de l'écrit. Chez les jeunes, l'écart entre hommes et femmes est beaucoup plus marqué. Entre 16 et 24 ans, seulement 5 % des filles présentent des difficultés graves ou fortes face à l'écrit contre 11 % des garçons. Ainsi, chez les plus jeunes, on compte une fille en situation préoccupante pour deux garçons. Jusqu'à 55 ans, les

femmes en difficulté sont toujours moins fréquentes que les hommes. En revanche, après 55 ans, la tendance s'inverse, les femmes de cette génération ayant généralement un niveau d'études moins élevé que leurs homologues masculins. Les hommes prennent leur revanche en matière de calcul (graphique 4). Ils sont 36 % à obtenir des résultats médiocres contre 39 % pour les femmes. Néanmoins l'écart hommes-femmes reste faible jusqu'à 55 ans, âge à partir duquel les performances féminines en numératie se dégradent nettement.

Graphique 4 : Personnes en difficultés graves ou fortes en numératie selon le sexe et l'âge



Source : Isee, enquête Information et Vie Quotidienne, 2013

Les études, le meilleur rempart face à l'illettrisme

Tableau 3 : Difficultés graves ou fortes dans les trois domaines selon le niveau d'études (en %)

Niveau d'études	Écrit	Calcul	Compréhension orale
Jamais scolarisé ou primaire	52	65	34
Secondaire	16	40	14
Supérieur	0	14	5
Ensemble	18	38	15

Champ : Personnes âgées de 16 à 65 ans résidant en Nouvelle-Calédonie
Lecture : 52 % des adultes qui n'ont jamais fréquenté l'école ou uniquement les classes primaires ont des difficultés graves ou fortes à l'écrit. 65 % d'entre eux ont des difficultés graves ou fortes en calcul et 34 % en compréhension orale
Source : Isee, enquête Information et Vie Quotidienne, 2013

Les performances aux tests sont directement corrélées au niveau d'études. Les adultes qui ont atteint les études supérieures n'ont aucun problème majeur avec l'écrit. Certains, un sur sept, ont toutefois des résultats médiocres en calcul. Ceux qui ont arrêté leurs études au niveau secondaire sont un peu plus exposés : 16 % d'entre eux sont en situation préoccupante face à l'écrit. Enfin, les adultes qui ont cessé leurs études en primaire ou n'ont jamais été scolarisés, le plus souvent assez âgés, présentent fréquemment de lourdes lacunes, quel que soit le domaine de compétence. A l'écrit, la moitié d'entre eux sont en situation préoccupante.

La lutte contre l'illettrisme en Nouvelle-Calédonie

L'illettrisme, grande cause nationale 2013, est un phénomène préoccupant générateur d'exclusion. La Nouvelle-Calédonie n'échappe pas à ce phénomène. Les pouvoirs publics en ont pleinement conscience et un comité de pilotage de lutte contre ce fléau a été mis en place en juillet 2009. Pour éclairer et optimiser les politiques de prévention et de lutte contre l'illettrisme, il a été jugé indispensable de déterminer les contours de ce phénomène polymorphe et de caractériser les publics les plus exposés. Le gouvernement de la Nouvelle-Calédonie a donc décidé de conduire localement une enquête de type "Information et Vie Quotidienne". L'intérêt d'évaluer les compétences des adultes est multiple. Au-delà d'une mesure de l'illettrisme de la population concernée, il s'agit d'évaluer objectivement les compétences en matière de lecture, de calcul et de compréhension orale, utiles aux adultes dans la vie quotidienne et professionnelle. L'objectif final étant de :

- chercher les déterminants des compétences à l'âge adulte.
- guider la politique de remédiation de l'illettrisme.
- évaluer l'influence des compétences sur la vie professionnelle et personnelle.

Fort du diagnostic issu de l'enquête "Information et Vie Quotidienne", le gouvernement de la Nouvelle-Calédonie a décidé la mise en œuvre de mesures visant à diminuer l'ampleur et l'impact de ce problème sociétal et à faciliter l'insertion dans la vie active et plus généralement dans la vie quotidienne des personnes fragilisées et singulièrement des jeunes. Ce plan s'articule autour de trois axes :

1. Préventif : engagement des établissements scolaires et des instituts de formation d'enseignants (parrainages, modules pédagogiques, animation étudiante en classe, mise en place de modules de pédagogie adaptés) ;
2. Correctif : actions particulières pour venir en aide aux "25-44 ans" (campagnes d'information via les entreprises, les organismes de formation et les services publics, actions pour stopper le décrochage scolaire et social sur la base de l'expérimentation du dispositif PASSERELLE, initiatives délocalisées en tribus) ;
3. Projectif : actions dans le domaine de l'accompagnement des parents (partenariat avec les parents, collèges de personnes ressources) ; actions dans le domaine de la culture (partenariat avec les acteurs culturels - Maison du livre, passeport culturel familial, le Rex et la culture urbaine).

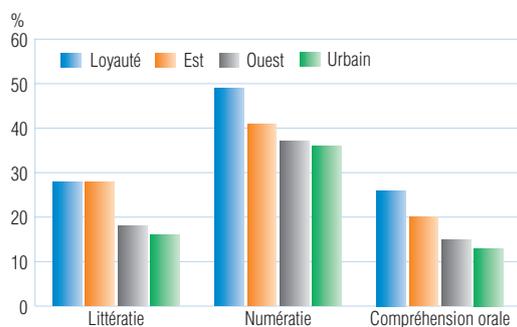
Disparités Est- Ouest

Les résultats globaux masquent certaines inégalités entre les provinces (*graphique 5*). Ainsi, les adultes résidant aux Îles Loyauté éprouvent plus fréquemment des difficultés dans les trois domaines de compétence évalués (écrit, calcul et compréhension orale). Concernant les fondamentaux de l'écrit, la part des adultes en situation préoccupante aux Îles Loyauté est de 12 points plus élevée qu'en province Sud et de 5 points supérieure à la province Nord. En calcul et compréhension orale, les écarts de performance entre les îles et le reste du territoire sont également très marqués. Il convient toutefois de nuancer ce constat. Les résultats des Îles Loyauté sont pénalisés par l'absence de structure d'enseignement supérieur mais également de grandes entreprises, les privant des adultes parmi les plus performants (étudiants, cadres). En outre, au sein même de la province des Îles Loyauté, les résultats aux tests laissent

apparaître une certaine hétérogénéité. Par ailleurs, les personnes en difficulté, en particulier en matière de littératie, sont moins fréquentes en province Sud. La numératie fait toutefois exception : les performances y sont aussi faibles dans le Sud que dans le Nord.

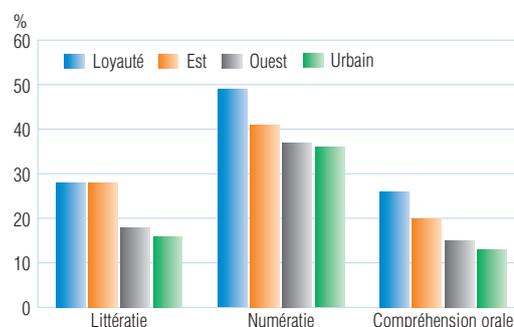
Au-delà du découpage administratif, les écarts de performance révèlent surtout une dichotomie Est-Ouest (*graphique 6*). Le taux d'adultes en situation préoccupante face à l'écrit est, sur la côte Est, 10 points supérieur à la côte Ouest. En revanche, les résultats de l'Ouest rural sont très voisins de ceux enregistrés dans la zone urbaine du Grand Nouméa, quel que soit le domaine de compétence évalué. Le Grand Nouméa est en proportion moins frappé par les difficultés à l'écrit mais il concentre néanmoins 58 % des personnes en situation préoccupante de Nouvelle-Calédonie.

Graphique 5 : Taux d'adultes en difficultés graves ou fortes selon la province de résidence



Source : Isee, enquête Information et Vie Quotidienne, 2013

Graphique 6 : Taux d'adultes en difficultés graves ou fortes selon la zone de résidence



Source : Isee, enquête Information et Vie Quotidienne, 2013

Parler tôt le français est un atout

Un adulte sur trois dont le français n'est pas la langue maternelle, est en situation préoccupante par rapport à l'écrit (*tableau 4*). Cela concerne surtout les personnes issues des communautés océaniques, locutrices d'une autre langue ou d'un dialecte pour communiquer, mais également les personnes d'origine étrangère non francophone pour qui le français est "langue étrangère". A contrario, seulement 10 % des individus dont la langue parlée dans la petite enfance était le français sont dans cette situation. Pour ces derniers, le français n'était pas obligatoirement la langue exclusivement parlée en famille. Parler le français dès le plus jeune âge est donc un atout évident à l'écrit, mais c'est aussi un avantage dans la compréhension orale.

Tableau 4 : Influence de la langue maternelle (en %)

Langues maternelle	Performances médiocres à l'écrit	Performances médiocres en calcul	Performances médiocres en compréhension orale
Français	10	30	9
Autre langue	33	56	28

Source : Isee, enquête Information et Vie Quotidienne, 2013

29 000 adultes illettrés en Nouvelle-Calédonie.

Parmi les résidents en Nouvelle-Calédonie qui présentent des difficultés graves ou fortes face à l'écrit, la grande majorité a été scolarisée dans le système français (Métropole et outre-mer) et peut donc être considérée comme illettrée. L'illettrisme frappe ainsi plus de 29 000 adultes de 16 à 65 ans en Nouvelle-Calédonie, soit 18 % de la population. Ce taux d'illettrisme est très largement supérieur à celui que connaît la France métropolitaine (7 % pour les 18-65 ans). Il est néanmoins en-deçà de ceux qu'enregistrent la plupart des départements d'outre-mer, avec par exemple 23 % à La Réunion et 20 % en Guadeloupe. La population des illettrés de Nouvelle-Calédonie se compose majoritairement :

- d'hommes : 56 %
- d'actifs en emploi : 48 %
- de résidents de la province Sud : 65 %
- de personnes âgées de 55 à 65 ans : 25 %

55 % des illettrés, soit 16 000 personnes, ont arrêté leur scolarité au niveau secondaire, les autres n'ayant fréquenté que l'école primaire.

Les jeunes (16-24 ans) sont moins touchés par ce phénomène mais on en dénombre malgré tout 4 000 en situation d'illettrisme.

Les inactifs plus en difficulté, les ouvriers aussi

Les personnes en emploi sont moins exposées aux difficultés, quel que soit le domaine de compétence évalué (tableau 5). Toutefois, 15 000 individus qui travaillent sont en situation préoccupante face à l'écrit. Le risque est directement lié à leur catégorie socioprofessionnelle. Ainsi, les ouvriers forment un public particulièrement fragile (graphique 7). Ils représentent 27 % des actifs occupés mais 45 % des travailleurs en difficulté

à l'écrit. Leurs performances en calcul sont également très en-deçà des autres actifs.

Les inactifs sont aussi très fréquemment en situation d'échec. En particulier, près d'une personne au foyer sur trois a obtenu des résultats médiocres à l'écrit. La situation est un peu moins alarmante pour les chômeurs. Pour autant, 20 % d'entre eux sont en situation préoccupante à l'écrit et 40 % en calcul.

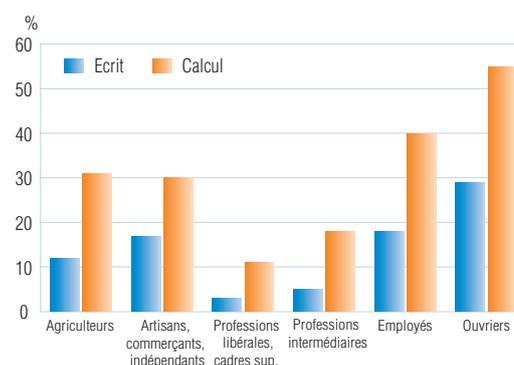
Tableau 5 : Part des adultes ayant des performances médiocres selon leur situation professionnelle (en %)

Situation professionnelle	Écrit	Calcul	Compréhension orale
Actifs en emploi	14	33	11
Chômeur	20	40	14
Étudiant, élève, stagiaire	8	25	10
Retraité	30	40	22
Femme ou homme au foyer	32	54	27
Autre inactif	30	64	28

Lecture : 20 % des chômeurs ont des difficultés graves ou fortes à l'écrit (moins de 60 % de réussite dans les domaines fondamentaux de l'écrit). 40 % des chômeurs ont des difficultés graves ou fortes en calcul et 14 % en compréhension orale.

Source : Isee, enquête Information et Vie Quotidienne, 2013

Graphique 7 : Actifs occupés en situation préoccupante selon



Source : Isee, enquête Information et Vie Quotidienne, 2013

Contraintes dans la vie courante

Dans la vie courante, certaines actions peuvent sembler banales et aisées à la plupart des gens mais s'avérer très problématiques pour d'autres, heureusement minoritaires. C'est notamment le cas des personnes qui ont des difficultés fortes ou graves avec l'écrit pour qui, par exemple, écrire une liste de courses, faire un chèque, lire une facture ou retirer de l'argent à un distributeur automatique, posent problème.

C'est l'action de rédiger une lettre (qu'elle soit adressée à un proche ou à caractère administratif) qui engendre a priori le plus de difficultés, selon les propres déclarations de la population interrogée. Ce phénomène ne concerne pas uniquement les adultes illettrés. 28 % des personnes en situation préoccupante à l'écrit disent avoir souvent, ou parfois, des difficultés à écrire une lettre (graphique 8). Cependant, 37 % affirment qu'ils n'en ont pas, signe sans doute d'une

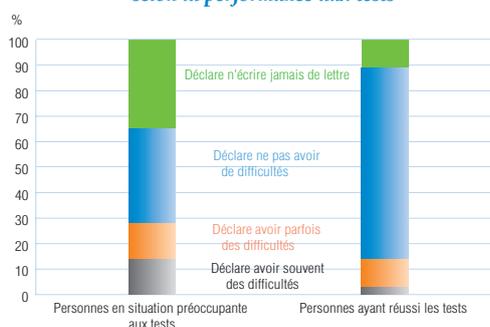
certaine "pudeur" ou réticence à avouer ses faiblesses. Par ailleurs, 35 % disent ne jamais écrire une lettre, affirmation pouvant signifier que leurs lacunes dans les compétences de base leur en interdisent l'opportunité. A titre de comparaison, 14 % des adultes qui n'ont

pas de problème avec l'écrit reconnaissent aussi avoir certaines difficultés à écrire une lettre.

A l'heure des communications modernes (textos, messagerie électronique, etc.) où la langue et la syntaxe sont souvent malmenées, il n'est pas certain que la situation s'améliore. Les personnes peu à l'aise dans la rédaction d'une lettre devront sans doute, une nouvelle fois, solliciter l'aide

d'un proche comme c'est actuellement le cas pour 92 % des illettrés.

Graphique 8 : Difficultés déclarées à écrire une lettre selon la performance aux tests



Source : Isee, enquête Information et Vie Quotidienne, 2013

Définitions

L'**illettrisme**, au sens de l'Agence nationale de lutte contre l'illettrisme (ANLCI), qualifie la situation de personnes de plus de 16 ans qui, bien que scolarisées en France (Métropole et outre-mer) ne parviennent pas à lire et à comprendre un texte portant sur des situations simples de la vie courante, et/ou ne parviennent pas à écrire pour transmettre des informations simples.

Ne sont donc pas considérées comme illettrées des personnes **analphabètes** (qui n'ont jamais bénéficié d'apprentissage) et les nouveaux arrivants non francophones de nationalité étrangère pour qui le français est une "langue étrangère". Ces deux populations sont peu nombreuses en Nouvelle-Calédonie.

La **littératie** caractérise la capacité à comprendre et utiliser l'information contenue dans les textes écrits, dans des situations de la vie quotidienne.

La **numératie** a trait à la maîtrise des bases et des règles simples de calculs pour une utilisation dans la vie courante.

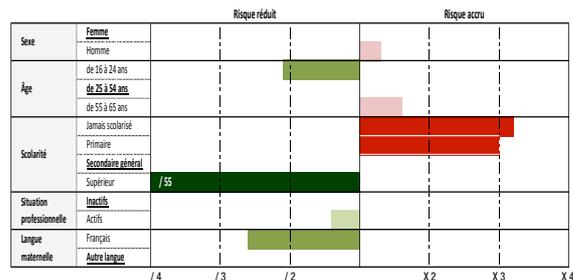
L'absence de scolarisation multiplie gravement l'exposition aux difficultés en français

Plusieurs critères permettent d'expliquer le risque d'être en situation préoccupante face à l'écrit : le sexe, l'âge, le niveau d'études, la situation professionnelle ou encore la langue maternelle. Ces critères ne sont pas indépendants les uns des autres, ce qui empêche de mesurer isolément leur influence sur les performances au test. Par une modélisation économétrique, on peut toutefois distinguer l'impact d'une variable et ainsi gommer les effets de structure de la population. Cette construction théorique permet un raisonnement "toutes choses égales par ailleurs" et s'exprime en risque inhérent à chaque facteur explicatif.

La scolarité apparaît être le critère le plus discriminant (graphique 9). Une personne n'ayant jamais été scolarisée ou s'étant arrêtée en pri-

maire a 3 fois plus de risques d'être en difficultés graves ou fortes à l'écrit qu'un individu ayant poursuivi ses études jusqu'au secondaire. À l'inverse, une personne ayant suivi des études supérieures a un facteur de risque très fortement diminué (divisé par 55) par rapport à un adulte ayant arrêté ses études au niveau d'une classe de secondaire. Toutes choses égales par ailleurs, le risque de difficulté à l'écrit est plus grand pour les hommes que pour les femmes. Néanmoins, l'ampleur de cette surexposition est faible (30 %). A sexe, âge, scolarité et situation professionnelle identiques, une personne parlant le français vers l'âge de 5 ans a 2,6 fois moins de risque d'être en situation préoccupante face à l'écrit qu'une personne dont la langue maternelle n'est pas le français.

Graphique 9 : Facteurs de risque d'être en situation préoccupante par rapport à l'écrit



Le coefficient de chaque critère s'évalue par rapport à la modalité de référence de la variable indiquée en caractères gras et soulignés.

Lecture : Avoir entre 55 et 65 ans est un facteur significatif mais modéré d'être en situation d'illettrisme par rapport à une personne ayant entre 25 et 54 ans au contraire d'un adulte de moins de 25 ans qui a un risque plus fortement diminué.

Source : Isee, enquête Information et Vie Quotidienne, 2013

Méthodologie

L'enquête "Information et Vie Quotidienne" (IVQ) a pour objectif d'évaluer les compétences des adultes dans les domaines de l'écrit, du calcul et de la compréhension orale, en se référant à des situations de la vie courante. Des enquêtes du même type ont été conduites en métropole (2004 et 2011), Martinique (2007), Guadeloupe (2009), Réunion et Guyane (2011). Au-delà de quelques aménagements des questionnaires pour les adapter aux différents environnements socioculturels, les résultats de ces différentes enquêtes sont comparables entre eux.

En Nouvelle-Calédonie, l'enquête IVQ a été lancée à la fin de l'année 2012 à la demande du Gouvernement. Elle a été conduite par l'isee avec le précieux concours de l'Insee et de l'ANLCI. Elle s'est poursuivie durant l'intégralité du premier semestre 2013 et a mobilisé une soixantaine d'enquêteurs.

3 275 logements tirés au sort dans 32 des 33 communes de Nouvelle-Calédonie (hors Bélep) ont ainsi été visités. Au final, près de 2 200 adultes (âgés de 16 à 65 ans inclus) ont participé à l'enquête.

Chaque personne interrogée répond, en premier lieu, à un exercice à partir d'un support familier : un programme de télévision. Cet exercice permet d'apprécier les capacités de lecture et de compréhension de texte.

Si le taux de réussite à ce module est satisfaisant, la personne enquêtée est orientée vers des exercices plus complexes permettant d'évaluer des compétences plus élaborées comme la recherche d'information dans un document et sa mise en cohérence ou la capacité de déduction. En fonction de la proportion de bonnes réponses, les répondants sont classés dans 4 groupes de niveau.

Si les résultats des exercices d'orientation sont faibles, les personnes enquêtées passent des exercices plus simples (dit module ANLCI) afin de mieux caractériser leurs difficultés. L'écriture, sous la dictée, d'une liste de courses permet de tester la capacité à produire des mots ; la compréhension d'un texte simple est appréciée à partir de la lecture des titres d'un CD de musique et de questions s'y rapportant.

Les personnes qui obtiennent une note moyenne aux exercices d'orientation passent un test intermédiaire pour déterminer in fine vers quels types d'exercices (simples ou complexes) il convient de les orienter. Le questionnement porte également sur des exercices de compréhension orale et de calcul. Enfin, l'enquête recueille des éléments biographiques ayant trait à l'enfance, la scolarité, la situation socioprofessionnelle de la personne interrogée afin de contextualiser les résultats obtenus et les éventuelles difficultés détectées.

Bibliographie

N. Jonas : "Pour les générations les plus récentes, les difficultés des adultes diminuent à l'écrit, mais augmentent en calcul", Insee Première n° 1426, décembre 2012.

F. Michailesco et H. Le Grand : "116 000 personnes en situation d'illettrisme en 2011", Insee Réunion n° 27, oct 2013.

Directeur de la publication
Alexandre Gautier

Réalisation
Département Publications
Service Etudes et Diffusion

Synthèse N° 29
Édition Novembre 2013

400 FCFP - 4,19 Euros

